

Anne Marie Petitjean, théologienne, est professeur au Centre Sèvres,¹ chargée de la formation chrétienne des adultes dans le diocèse de Saint-Denis, elle est aussi spécialiste dans les questions de l'œcuménisme. Elle fait partie du groupe des Dombes.²

QUAND LES ÉCRITURES NOUS OUVRONT A LA PROXIMITÉ

Tous les articles de ce numéro de la *Lettre aux amis* donnent chair, chacun de façon originale, à une manière de se situer que les Auxiliaires du Sacerdoce appellent : « proximité ». Un terme si commun qu'il peut sembler banal, un terme qui risque même de devenir une coque vidée de son fruit et de sa sève, si nul ne fait l'expérience de moments où se croisent les fils de tels récits avec le fil même du récit évangélique. C'est en effet dans l'Écriture que nous contemplons comment et pourquoi, par Jésus, Dieu se fait proche.

Jésus proclame « *Le Royaume de Dieu est tout proche de vous...* » (Lc 10, 9). Il nomme ainsi ce qui se joue en Lui et par Lui : les « manières » de Dieu se font proches et peuvent prendre corps dans l'his-

toire de l'humanité. Pour comprendre la vérité d'une telle annonce, il n'est qu'à suivre Jésus en le contemplant dans la durée d'une histoire de compagnonnage tout autant que dans la fugacité d'une rencontre.

Invités chez Zachée

J'aime pour ma part, regarder comment Zachée entendait croiser le chemin de Jésus et comment Jésus croisa effectivement celui de Zachée (Lc 19). A priori, ce petit homme n'avait pas choisi d'entrer en relation mais de regarder – de haut et de loin – Jésus qui passait... et voici que Jésus s'approche, voici que Jésus se trouve en dessous de lui et le prie. Il attend de lui d'être reçu dans sa maison, dans son intimité. Il attend d'être invité par lui. Zachée descend de son arbre et reçoit le Seigneur avec joie. D'être ainsi choisi pour une halte et une rencontre ouvre non

¹ Faculté de Théologie des Jésuites.

² Groupe de recherche œcuménique.

seulement chez lui le désir de relations justes en toute rencontre, mais l'introduit à la démesure même du cœur de Dieu : « *Je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple !* » Telle est la marque de la proximité de Dieu en Jésus : elle sauve les relations humaines en les introduisant dans une logique de surabondance et de gratuité. C'est ce que Luc appelle « le salut » et ce salut se dévoile lorsqu'il est « entré dans une maison ».

C'est pourquoi Luc, dans ce chapitre, a voulu nous inviter nous aussi à entrer dans la maison de Zachée pour y regarder les personnes, entendre ce qu'elles disent et considérer ce qui se produit dans leurs relations. En regardant Zachée, nous comprenons comment et combien, par la manière dont Jésus se fait proche, l'humanité peut être sauvée de tout ce qui la déshumanise ; en regardant Jésus, nous découvrons la passion du Père pour l'humanité tant Il désire pour ses enfants une vie en plénitude, tant Il nous prie de l'accueillir (alors que nous imaginons souvent que c'est nous qui devrions le prier de nous accueillir !) ; en considérant ce qui se passe entre Jésus et Zachée, nous comprenons finalement que les manières de Dieu se communiquent, qu'elles sont

contagieuses puisque Zachée devient capable de démesure.

Finalement, en contemplant ce qui se passe chez Zachée et pour tant d'autres, nous entrons peu à peu dans ce que dévoilera en toute clarté le geste eucharistique. Au moment où ces rencontres vont prendre fin, Jésus exprime ce qui fut le secret de toute son existence. Il prend le pain comme il a pris toute sa vie, en la recevant de Dieu avec reconnaissance : il est le Fils en vérité. *Recevant* tout du Père, il peut alors tout *donner* aux siens : il est le Frère en vérité. Ce qu'Il leur donne, c'est son corps ; ce qu'Il nous livre, c'est son type d'existence, sa passion pour l'humanité – tout l'homme, tous les hommes – une passion qui s'exprime dans la proximité la plus ordinaire, une passion qui conduit à la démesure, une passion telle qu'elle va bientôt le conduire à la démesure de la Croix.

Le récit évangélique a pour vocation première de transformer notre vie et il la réalise d'autant plus qu'il raconte une histoire, qu'il est un récit. Les enfants aiment lire et écouter des récits, se mettre dans la peau des personnages et, finalement, entrer dans l'histoire qu'ils lisent ou écoutent. Qui n'a pas eu peur du loup entré dans la chambre après avoir écouté l'histoire du *Petit chaperon*

rouge ? Comme tout récit, les évangiles ont la capacité de nous ouvrir à cette double expérience : l'entrée du lecteur ou de l'auditeur dans l'histoire racontée et l'entrée de l'histoire dans l'univers du lecteur ou de l'auditeur. Un tel s'identifiera à Zachée entrant dans la proximité, tel autre à Jésus passionné d'annoncer une telle proximité. Le récit évangélique prend chair dans nos vies. Le sens de nos existences, tout comme celui de l'existence du Christ, se révèle donc à nous à la croisée de deux récits : celui écrit par les évangélistes et celui que nous écrivons aujourd'hui. C'est pour cela que la relecture de notre propre histoire, la relecture de nos rencontres et de nos expériences de proximité, est capitale. Elle atteste de la vérité du récit évangélique en l'actualisant : chacun est invité à prendre place dans ce grand projet de la proximité.

C'est pourquoi l'expérience apostolique relue dévoile une double proximité : celle du Seigneur venant à notre rencontre en tout homme se faisant notre prochain et celle du Seigneur prenant chair en l'apôtre et lui permettant de devenir proche de tout autre.

Mais revenons à Zachée devenu capable de proximité et de démesure parce qu'il a reçu Jésus dans sa maison. Il disparaît pourtant du récit dès

que Luc finit de relater la scène : on ne retrouve pas Zachée dans le groupe des « proches » de Jésus. « Le salut entré dans cette maison » n'implique pas nécessairement cela car la proximité évangélique est sans calcul et sans frontières. Remarquée, elle ne peut que séduire mais elle ne saurait contraindre : la démesure de Dieu va jusque-là. D'ailleurs l'évangéliste, en signalant la présence et l'attitude d'adversaires de Jésus au cœur de l'épisode, semble nous mettre en garde contre les risques sectaires de tout système religieux. Les « fils d'Abraham », les fils de la promesse, surgissent encore aujourd'hui là où des femmes et des hommes, et, parmi eux, des disciples de Jésus, se font proches en vérité, « déliant » et déployant par là les extraordinaires possibilités de vie dont la Création est porteuse.

A quoi bon, direz-vous, demeurer en cette proximité de Jésus, à quoi bon L'accompagner et nous laisser accompagner par Lui en toutes nos rencontres ? La réponse est simple : il y a du bonheur à devenir disciple de Jésus et à demeurer proche de Lui tout au long de son chemin. Il y a aussi du bonheur à vivre et à confesser ce secret de la proximité qui nous sauve et que nous savons victorieuse de la mort elle-même. Et puis, si la passion du Fils pour l'humanité s'exprime en déme-

sure pour chacun, pourquoi nous poser encore de telles questions ?

Avec l'apôtre Paul

Les évangiles déploient cette expérience de la proximité dans la durée d'une histoire et dans une pluralité de rencontres. L'apôtre Paul et ceux qui se sont glissés dans son sillage proclament d'emblée ce qui ouvre cette histoire à tous les temps : la résurrection de Celui qui s'est fait proche jusqu'à mourir comme nous et pour nous et le don de l'Esprit qui l'habitait. Cette confession de foi nous rapporte la même histoire mais « en raccourci » et toujours en la situant dans le dessein éternel du Père ; elle passe souvent du récit à la réflexion qu'il génère pour en donner raison.

Il s'agit toujours du Christ se faisant proche « *le Fils... m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Gal. 2, 20),



Anne Marie en Terre Sainte.

du don de la proximité pour qu'elle devienne nôtre « *dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches* » (Eph. 2, 13) et du lien au Père également devenu nôtre « *grâce à Lui... dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père* » (Eph. 2, 18) car « *à chacun la grâce a été donnée selon la mesure même du don du Christ* » (Eph. 4, 7). C'est cet admirable échange qui permet à l'apôtre de dire aux Corinthiens : « *vous êtes une lettre du Christ... écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant* » (2 Co 3, 3). Les écrits pauliniens soulignent l'aspect coûteux et victorieux de la proximité évangélique devenue nôtre « *grâce au sang du Christ* ». Cette proximité est radicale livraison de soi : recevoir son être pour pouvoir le donner en retour.

Dieu s'approche de l'homme

L'épître aux Hébreux reprendra ce mouvement existentiel avec des mots et des images tirés des rituels du temple et de l'institution sacerdotale qui, dans la Bible comme dans toute religion, a pour mission de rapprocher les hommes de Dieu et de rapprocher les hommes entre eux. Parce que Jésus a effectivement accompli ce double rappro-

chement, il peut bien être proclamé grand prêtre. Mais, pour ce faire, il a fallu que lui même s'approche et rejoigne l'humanité jusque dans la mort « *puisque'il a souffert lui-même l'épreuve, il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés* » (Heb. 2, 18). Il a fallu encore que ce frère proche des hommes reste un fils proche du Père au moment de la mort (Heb. 5, 7), au moment du doute absolu sur un Dieu donateur de vie, afin de nous délivrer de la crainte de la mort, crainte qui nous rend esclaves et donc contredit notre vocation filiale (Heb. 2, 15). On peut ici parler de sacrifice puisque le sacrifice permet de restaurer ou renouveler cette double proximité là où elle était menacée ou vaincue : « *par lui, nous nous approchons de Dieu* » (Heb. 7, 25) ; « *par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom* », nous n'oublions pas « *la bienfaisance et l'entraide communautaire car ce sont de tels sacrifices qui plaisent à Dieu* » (Heb. 13, 16). L'épître parle ainsi de la foi et de la charité des chrétiens avec le langage qu'elle utilisait pour exprimer la foi et la charité du Christ. Le sacrifice du Christ, c'est-à-dire son radical don de soi au Père (la remise de soi dans la foi-confiance) et aux frères (la livraison de soi sans

défense, l'amour devenant pardon), est réellement « pour nous ».

Ainsi le sacerdoce commun ou baptismal désigne l'existence chrétienne comme existence radicalement ouverte au Père et aux frères, existence livrée pour leur rapprochement, existence où la vie se reçoit en toutes choses et peut s'offrir en tout lieu, la mort y compris : telle est la charité pastorale, tel est « l'amour qui l'a fait prêtre » (Marie-Magdeleine Galliod³). La vie des chrétiens peut alors devenir comme un « sacrement » du projet de Dieu pour tous ; elle est porteuse, modestement mais réellement, d'un ministère sacerdotal au cœur de l'histoire et des cultures du monde.

A la lumière des Écritures, le mot de « proximité » ne peut ni s'émousser ni perdre sa profondeur pastorale. Au contraire, nous ne finissons pas d'en découvrir la radicalité tout autant que la simplicité. Certes, nos lecteurs peuvent reparcourir les pages qui précèdent. Qu'ils se sentent surtout invités à relire le grand récit évangélique de la proximité de Dieu, en scrutant tout autant les Écritures que la trame de leur existence et de celle d'autrui !

Anne Marie Petitjean

³ Fondatrice des Auxiliaires du Sacerdoce.